

CÈNES

LES2SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

LES2S
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

Cinéma

Spectacles

janvier - mars
2025

LES2S
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

CÈNES



SCÈNES

LES 2 SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

À l'École
L'Affaire Abel Trem
du 9 au 14 janvier



Cinéma

Sommaire

- p. 6 **À l'École**
du 6 janvier au 11 février au Kursaal
- p. 8 **Valerio Zurlini**
du 6 au 15 janvier au Kursaal
- p. 12 **Faut voir!** *Les Moissons du ciel / Chantons sous la pluie*
du 7 au 13 janvier au Kursaal
- p. 13 **Cinékinô** *La Belle Affaire*
28 janvier, 4 et 7 février au Kursaal
- p. 14 **Festival Les Mycéliades**
du 4 au 13 février au Kursaal
- p. 20 **Le temps du court** *Corps sensibles*
mercredi 12 février à 18h15 & jeudi 13 à 14h15 au Kursaal
- p. 22 **Cinéma et poésie** *Un jeune poète*
jeudi 13 février à 18h au Kursaal
- p. 23 **Vacances au cinéma**
du 27 février au 5 mars à l'Espace
- p. 27 **Ciné citoyen** *Bigger Than Us*
samedi 15 mars à 20h au Kursaal
- p. 28 **Road movie #1**
du 15 au 26 mars au Kursaal

janvier
– mars
2025

Les invités du cinéma

Association Poursuivre (À l'École)

La Vie scolaire, mardi 7 janvier à 14h

L'Affaire Abel Trem, mardi 14 janvier à 14h

La Salle des profs, mardi 28 janvier à 14h

La Voie royale, mardi 11 février à 14h

Les membres du Café-ciné

(Faut voir!, Valerio Zurlini, Le temps du court, Festival Les Mycéliades, Road movie #1)

Ida Hekmat, maîtresse de conférences, département d'allemand de l'Université de Franche-Comté

La Belle Affaire (Cinékinô),

mardi 28 janvier à 20h et vendredi 7 février à 14h15

Arthur Cios (*Konbini* et *Réalisé Sans Trucage*)
(Festival Les Mycéliades), jeudi 6 février

Florent Petit, enseignant

Une odyssée de la science-fiction au cinéma,
conférence (Festival Les Mycéliades),
samedi 8 février à 15h

Marc Frelin (Les 2 Scènes), coordinateur
de Lycéens et apprentis au cinéma en Bourgogne-
Franche-Comté / Académie de Besançon
Corps sensibles (Le temps du court),
mercredi 12 février à 18h15 & jeudi 13 à 14h15

Élodie Bouygues, maîtresse de conférences,
département de lettres de l'Université
de Franche-Comté / INSPÉ
Un jeune poète (Cinéma et poésie),
jeudi 13 février à 18h

Amnesty International

Bigger Than Us (Ciné citoyen), samedi 15 mars à 20h

au Kursaal

Tous les films seront projetés en version originale sous-titrée en français (sauf *Chantons sous la pluie*, en version française, samedi 11 janvier à 18h30). Les films seront présentés par le Café-ciné.

janvier

lu 6	18h15	La Vie scolaire	p. 6
	20h30	La Fille à la valise	p. 9
ma 7	14h	La Vie scolaire ANALYSE & DISCUSSION	p. 6
	18h15	La Fille à la valise	p. 9
	20h30	Les Moissons du ciel	p. 12
me 8	16h	La Fille à la valise	p. 9
	18h15	Chantons sous la pluie	p. 12
	20h15	Des filles pour l'armée	p. 10
je 9	16h	Des filles pour l'armée	p. 10
	18h15	L'Affaire Abel Trem	p. 6
ve 10	16h	L'Affaire Abel Trem	p. 6
	18h15	Les Moissons du ciel	p. 12
sa 11	15h15	Les Moissons du ciel	p. 12
	17h30	CAFÉ-CINÉ ENTRÉE LIBRE	
	18h15	Chantons sous la pluie (VF)	p. 12
lu 13	15h30	La Fille à la valise	p. 9
	18h	Le Professeur	p. 11
	20h30	Chantons sous la pluie	p. 12
ma 14	14h	L'Affaire Abel Trem ANALYSE & DISCUSSION	p. 6
	18h15	Des filles pour l'armée	p. 10
	20h30	Le Professeur	p. 11
me 15	16h	Le Professeur	p. 11
ma 28	14h	La Salle des profs ANALYSE & DISCUSSION	p. 7
	20h	La Belle Affaire DÉBAT	p. 13

février

ma 4	18h15	La Belle Affaire	p. 13
	20h30	Mars Express	p. 16
me 5	15h30	Her	p. 17
	18h15	Eternal Sunshine of the Spotless...	p. 18
	20h30	Matrix	p. 18

je 6	16h15	Mars Express	p. 16
	18h	RENCONTRE AVEC ARTHUR CIOS ENTRÉE LIBRE	p. 15
	20h	Blade Runner	p. 19
ve 7	14h15	La Belle Affaire	p. 13
sa 8	14h	CAFÉ-CINÉ ENTRÉE LIBRE	
	15h	CONFÉRENCE : LA SF AU CINÉMA ENTRÉE LIBRE	p. 15
	16h30	A.I. Intelligence artificielle	p. 19
di 9	18h	Matrix	p. 18
lu 10	15h30	Blade Runner	p. 19
	18h	La Voie royale	p. 7
	20h	Matrix	p. 18
ma 11	14h	La Voie royale ANALYSE & DISCUSSION	p. 7
	18h	Eternal Sunshine of the Spotless...	p. 18
	20h	A.I. Intelligence artificielle	p. 19
me 12	15h30	Eternal Sunshine of the Spotless...	p. 18
	18h15	Le temps du court	p. 20
	20h	Blade Runner	p. 19
je 13	14h15	Le temps du court	p. 20
	16h	Mars Express	p. 16
	18h	Un jeune poète DISCUSSION	p. 22
	20h15	Her	p. 17

mars

sa 15	14h30	Point limite zéro	p. 29
	16h15	CAFÉ-CINÉ ENTRÉE LIBRE	
	17h30	La Balade sauvage	p. 30
	20h	Bigger Than Us DÉBAT	p. 27
	di 16	19h	Mad Max
ma 18	18h15	Mad Max	p. 30
	20h	Paris, Texas	p. 31
me 19	16h15	Mad Max	p. 30
	18h15	La Balade sauvage	p. 30
	20h15	Point limite zéro	p. 29
je 20	16h15	Sans toit ni loi	p. 32
	18h15	Little Miss Sunshine	p. 32
	20h15	Mad Max	p. 30
ve 21	15h30	La Balade sauvage	p. 30
	17h30	Paris, Texas	p. 31
	20h15	Compartment n° 6	p. 33
lu 24	15h30	Paris, Texas	p. 31
	18h15	Sans toit ni loi	p. 32
	20h15	Little Miss Sunshine	p. 32
ma 25	16h	Compartment n° 6	p. 33
	18h15	Point limite zéro	p. 29
	20h15	La Balade sauvage	p. 30
me 26	16h	Little Miss Sunshine	p. 32
	18h15	Compartment n° 6	p. 33
	20h15	Sans toit ni loi	p. 32

à l'Espace

Tous les films seront projetés en version française.

Vacances au cinéma

février

je 27	10h30	Ernest et Célestine en hiver	p. 23
	14h30	Dounia et le grand pays blanc AVANT-PREMIÈRE	p. 25
ve 28	10h30	Les Ours gloutons au pôle Nord	p. 24
	14h30	Sirocco et le Royaume des courants d'air	p. 25
	15h45	MINICONFÉRENCE POUR MINI SPECTATEURS ENTRÉE LIBRE	p. 25

mars

sa 1^{er}	10h30	MacPat le chat chanteur	p. 24
	14h30	Sirocco et le Royaume des courants d'air	p. 25
	16h	E.T. l'extraterrestre	p. 26
di 2	10h30	Les Ours gloutons au pôle Nord	p. 24
lu 3	10h	ATELIER EFFETS SPÉCIAUX ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION	p. 26
	10h30	Ernest et Célestine en hiver	p. 23
	14h30	E.T. l'extraterrestre	p. 26
ma 4	10h30	Les Ours gloutons au pôle Nord	p. 24
	14h30	Sirocco et le Royaume des courants d'air	p. 25
me 5	10h30	MacPat le chat chanteur	p. 24
	14h30	Dounia et le grand pays blanc	p. 25

Tarifs

Ciné à l'unité		Carte cinéma (10 places)
Plein tarif	5,5 €	45 €
Tarif réduit *	4,5 €	35 €
Tarif spécial **	3 €	25 €
Vacances au cinéma	3 €	



* Personnes de 65 ans et plus, détenteurs de la carte Famille nombreuse, personnes en situation de handicap, abonnés des structures culturelles partenaires de la région, abonnés annuels Ginko, sur présentation d'un justificatif.

** Jeunes de moins de 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et détenteurs de la carte Avantages Jeunes, pass culture, sur présentation d'un justificatif.

Informations : 03 81 87 85 85

www.les2scenes.fr – cinema@les2scenes.fr

Suivez-nous sur Facebook & Instagram

  [cinema_les2scenes](https://www.facebook.com/cinema_les2scenes)

Accueil du public


→ **Kursaal** : Place du Théâtre, 25000 Besançon

→ **Espace** : Place de l'Europe, 25000 Besançon

L'achat des places se fait avant la projection, sans réservation préalable.

Ouverture de la caisse 30 min avant chaque séance.

Accessibilité

 Son renforcé sur toutes les séances

Café-ciné

Le Café-ciné est un collectif de spectatrices et spectateurs associé à la programmation et aux réflexions liées à la vie et au développement de ce cinéma atypique.

C'est aussi un espace privilégié de discussions et d'échanges entre le programmateur et le public, un moment convivial autour d'un verre, pour prolonger le temps de la projection.

Renseignements : cinema@les2scenes.fr

Les prochains Café-ciné au Kursaal (entrée libre) :

samedi 11 janvier à 17h30

samedi 8 février à 14h

samedi 15 mars à 16h15

À l'École

Un programme réalisé avec l'association Poursuivre, pour voir les films autrement et prendre le temps de la réflexion.



lundi 6 janvier 18h15 | **mardi 7** 14h

La Vie scolaire

Grand Corps Malade & Mehdi Idir – 1h51, France, 2019

avec Zita Hanrot, Liam Pierron, Alban Ivanov

Samia, jeune CPE novice, débarque de son Ardèche natale dans un collège réputé difficile de la ville de Saint-Denis. Elle y découvre les problèmes récurrents de discipline, la réalité sociale pesant sur le quartier mais aussi l'incroyable vitalité et l'humour, tant des élèves que de son équipe de surveillants.

→ **Suivi d'une analyse et discussion**
mardi 7 janvier à 14h

jeudi 9 janvier 18h15 | **vendredi 10** 16h |
mardi 14 14h

L'Affaire Abel Trem

Gábor Reisz – 2h07, Hongrie / Slovaquie, 2024

avec Gáspár Adonyi-Walsh, András Rusznák, István Znamenák

C'est la fin de l'année scolaire à Budapest. Recalé à son oral d'histoire, Abel décide de mentir à ses parents sur les raisons de son échec et déclenche alors, malgré lui, un scandale politico-médiatique.

→ **Suivi d'une analyse et discussion**
mardi 14 janvier à 14h

Le cinéma s'est toujours intéressé à l'école. Le sujet est sensible, chacun ayant son avis sur ce qu'elle est, n'est pas ou devrait être, qu'il s'agisse d'éducation, de transmission ou de valeurs. Mais il semblerait bien qu'en explorant les fractures et les tensions qui traversent l'institution scolaire, les cinéastes nous invitent à regarder l'école comme un condensé et un révélateur des enjeux qui traversent l'ensemble de la société.



mardi 28 janvier 14h

La Salle des profs

İlker Çatak – 1h39, Allemagne, 2024
avec Leonie Benesch, Michael Klammer,
Rafael Stachowiak

Alors qu'une série de vols a lieu en salle des profs, Carla Nowak mène l'enquête dans le collège où elle enseigne. Très vite, tout l'établissement est ébranlé par ses découvertes.

lundi 10 février 18h | **mardi 11** 14h

La Voie royale

Frédéric Mermoud – 1h47, France / Suisse, 2023
avec Suzanne Jouannet, Marie Colomb, Maud Wylter

Sophie est une lycéenne brillante. Encouragée par son professeur de mathématiques, elle quitte la ferme familiale pour suivre une classe préparatoire scientifique. Au fil de rencontres, de succès et d'échecs, face à une compétition acharnée, Sophie réalise que son rêve, intégrer Polytechnique, représente plus qu'un concours... un vrai défi d'ascension sociale.

→ Suivi d'une analyse et discussion

→ Suivi d'une analyse et discussion
mardi 11 février à 14h

du 6 au 15 janvier au Kursaal



Valerio Zurlini

Valerio Zurlini (1926-1982) fut l'un des plus grands cinéastes italiens de l'après-guerre, et sans aucun doute le plus secret. Resté dans l'ombre de ses pairs, il est pourtant l'un des plus fins portraitistes de l'Italie des années 60, et un formaliste de génie. Un cinéma raffiné, lettré et tragique, à redécouvrir d'urgence sur grand écran.

Un programme proposé et présenté par David Willig, membre du Café-ciné.



La Fille à la valise

(La Ragazza con la valigia)

2h01, Italie / France, 1961
avec Claudia Cardinale, Jacques Perrin

Attirée par le succès, Aida, une jeune danseuse de province, se laisse séduire par les belles promesses de Marcello, un don juan qui se lasse bientôt d'elle. Il demande alors à son frère Lorenzo d'éloigner la jeune fille. Celui-ci, bien qu'âgé de seize ans, est ému par la triste histoire d'Aida et décide de la protéger. Pour cela, il n'hésite pas à inventer tout un stratagème...

Campé dans ces décors qu'affectionne Zurlini (places désertes, plages, espaces dépouillés à la Giorgio Morandi, tel le grand escalier de la demeure de Lorenzo), *La Fille à la valise* suggère avec une infinie délicatesse la solitude des êtres séparés par des barrières de classe (avec l'hypocrite complicité du clergé), l'impossibilité d'un lien à long terme entre un membre de l'élite sociale (fût-il bienfaiteur) et une fille du peuple, l'irréversible déséquilibre entre manieurs de bluff et arrivistes midinettes. Et, thème majeur de cet admirateur de l'écrivain Dino Buzzati, la fatale impossibilité du couple. [...] Ce beau film s'avère toujours d'une grande modernité.

Jean-Luc Douin, *Le Monde*



Des filles pour l'armée (Le Soldatesse)

2h, Italie / France / Allemagne de l'Ouest / Yougoslavie, 1965
avec Anna Karina, Marie Laforêt, Léa Massari, Mario Adorf

Pressé de quitter Athènes en proie à la famine et à la désolation, le lieutenant d'infanterie Gaetano Martino a pour mission d'escorter des prostituées destinées à rejoindre des bordels militaires de diverses garnisons à travers le pays, jusqu'en Albanie. Pour l'accompagner, l'officier désigne le sergent Castagnoli, un sympathique Toscan qui va conduire le camion. Tandis que des liaisons et des conflits naissent au cours du périple, Martino tombe amoureux d'Eftichia, la plus révoltée du groupe.

Le Soldatesse est un film secret, sous-estimé, passé relativement inaperçu, qui mérite d'être redécouvert. Il rappelle la proximité de Zurlini avec le néo-réalisme, dont il fut l'un des principaux continuateurs. Comme Rossellini avant lui, Zurlini montre les conséquences destructrices de la Seconde Guerre mondiale sur les populations civiles, et de manière plus générale, sur la civilisation européenne. Dans *Le Soldatesse*, ce sont les troupes italiennes et non allemandes, qui se livrent à des exactions et occupent la Grèce au terme d'une résistance acharnée de son armée. [...] Il réalise ainsi l'un des rares films clairement antifascistes du cinéma italien. [...] L'autre aspect remarquable du film concerne sa dimension féministe. En s'intéressant à un groupe de prostituées grecques, Zurlini procède de manière allégorique. Les corps des femmes contraintes de s'offrir aux soldats ennemis renvoient au sort de la Grèce soumise à l'occupant italien. Plus concrètement, le cinéaste se livre à une critique féroce de la phallocratie et du virilisme indissociables de la doctrine fasciste.

Olivier Père, Arte



Le Professeur

(La Prima Notte di quiete)

2h12, Italie / France, 1972

avec Alain Delon, Sonia Petrovna, Léa Massari

Daniel, un professeur de littérature remplaçant, est nommé pour quelques mois dans un lycée de Rimini. Passionné de lettres mais peu soucieux des convenances de sa profession, il s'adonne à sa tâche sans grand entrain. Intrigué et séduit par l'une de ses élèves, il délaisse sa femme et se précipite sans le savoir vers un destin tragique...

À ce perdant, joueur de poker rarement chanceux, Alain Delon offre une dimension magnifique : en interprétant le mendiant comme un prince, il raconte un homme appartenant à un autre monde, fascinant ceux qu'il rencontre par ses secrets, ses silences et sa force mystérieuse qu'il semble puiser dans le désespoir. [...] *Le Professeur* reste un des plus beaux témoignages de ce que Delon apporta au cinéma : un magnétisme froid, souvent poignant, une présence d'une intensité à couper le souffle. Comme Fellini, qui y était né en 1920, Zurlini aime cette ville (Rimini) de la côte Adriatique lorsque le soleil n'y brille pas et que le désœuvrement y devient une belle tentation... De cette ambiance hors saison, *Le Professeur* fait des merveilles. La dérive des personnages s'y annonce avec un voilier anglais égaré, avec le brouillard, les maisons vides, les dancings tristes. Visuellement, le film est un superbe poème.

Frédéric Strauss, *Télérama*

Faut voir !

Le choix du spectateur

Cet espace de programmation est le vôtre : il offre la possibilité de proposer un film qui vous est précieux et que vous rêvez de voir projeté sur le grand écran de votre cinéma pour le partager avec d'autres spectateurs.



mardi 7 janvier 20h30 | **vendredi 10** 18h15 |
samedi 11 15h15

Les Moissons du ciel (Days of Heaven)

Terrence Malick - 1h34, États-Unis, 1978
avec Richard Gere, Brooke Adams, Sam Shepard

En 1916, Bill, ouvrier dans une fonderie, sa petite amie Abby et sa sœur Linda, quittent Chicago pour faire les moissons au Texas. Voyant là l'opportunité de sortir de la misère, Bill pousse Abby à céder aux avances d'un riche fermier, qu'ils savent atteint d'une maladie incurable...

→ **Présenté par Raphaël Rouméas**, enseignant, plasticien et membre du Café-ciné

→ **Café-ciné**, le rendez-vous des spectateurs, samedi 11 janvier à 17h30 (entrée libre)

mercredi 8 janvier 18h15 |
samedi 11 18h15 (en VF) | **lundi 13** 20h30

Chantons sous la pluie (Singin' in the Rain)

Stanley Donen, Gene Kelly - 1h43, États-Unis, 1953
avec Gene Kelly, Debbie Reynolds, Donald O'Connor

Dans les années 20, Don Lockwood et Lina Lemont forment le couple star du cinéma muet à Hollywood. Quand le premier film parlant sort, tous deux doivent s'accommoder et tournent leur premier film du genre. Si Don maîtrise l'exercice, la voix désagréable de Lina menace le duo. Kathy, une chanteuse, est engagée pour doubler la jeune femme. Mais celle-ci devient un obstacle entre Don et Lina, ce qui n'est pas du goût de cette dernière.

→ **Présenté par Justine Riffey**, lycéenne et membre du Café-ciné, lundi 13 janvier à 20h30

Cinékin

Un rendez-vous avec le cinéma allemand, organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'Université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.



La Belle Affaire

Natja Brunckhorst – 1h56, Allemagne, 2024
Avec Sandra Hüller, Max Riemelt, Ronald Zehrfeld

1990, en pleine réunification complexe des deux Allemagne, les ouvriers d'un même quartier d'ex-RDA se retrouvent sans emploi. Ils découvrent un jour l'emplacement de milliers de billets est-allemands voués à être détruits. Ils ont trois jours pour s'en emparer et convertir l'argent en Deutsche Mark, en montant l'affaire qui changera leur vie.

Après la chute du mur de Berlin, les autorités allemandes avaient décidé de stocker dans un ancien bunker la totalité des billets de banque de la RDA, l'équivalent de trois mille tonnes

de billets, pour un montant de plus de cent milliards de marks. La réalisatrice allemande Natja Brunckhorst a fait de cet épisode de l'histoire une comédie portée par Sandra Hüller. [...] Au fil du récit, le rapport à l'argent se structure, jusqu'à une réflexion sur ce à quoi il pourrait bien servir. Un cheminement qui passe de l'utopie à un projet plus réaliste et collectif, cette vieille valeur communiste à laquelle les protagonistes semblent restés attachés. [...] Ce film choral, qui aurait gagné à être un peu resserré, est servi par une troupe d'acteurs où chacun joue sa partition autour d'une Sandra Hüller lumineuse. La mise en scène soignée, avec des plans bien composés et des décors, costumes et la fameuse Trabant, évoque avec justesse l'esthétique et l'esprit si particuliers de ce monde singulier, né dans l'ancien « bloc de l'Est », et mort avec sa disparition.

Laurence Houot, *Franceinfo Culture*

→ **Suivi d'un débat avec Ida Hekmat**, maîtresse de conférences, département d'allemand de l'Université de Franche-Comté, mardi 28 janvier à 20h

→ **Présenté** à la séance du vendredi 7 février à 14h15

Festival Les Mycéliades

Les Mycéliades est un festival national pour découvrir la science-fiction sous toutes ses formes. Organisé par l'ADRC (Agence pour le Développement Régional du Cinéma) et Images en Bibliothèques, il se déploie simultanément dans plus de 70 villes en France.

Pour cette 3^e édition, le cinéma des 2 Scènes s'associe à la médiathèque Pierre Bayle pour explorer une thématique bien connue de l'univers de la science-fiction : les nouvelles formes d'intelligences.

jeudi 6 février

Une journée avec Arthur Cios (Konbini & Réalisé Sans Trucage)

Arthur Cios est directeur adjoint de la rédaction du média en ligne Konbini, chef du pôle cinéma et série. Il est l'heureux parent du podcast *Réalisé Sans Trucage*, consacré à l'actualité hebdomadaire du cinéma. Journaliste et critique de cinéma depuis 2015, Arthur Cios est expert des nouveaux formats web et vidéo.

Il présentera les films *Mars Express* et *Blade Runner*. Un échange aura lieu à 14h à la médiathèque et à 18h au Kursaal.

samedi 8 février à 15h

Une odyssée de la science-fiction au cinéma

Une conférence de Florent Petit, enseignant et membre du Café-ciné.

Vaisseaux spatiaux, extraterrestres, robots, nouvelles technologies... Une plongée dans la construction de ce genre cinématographique qui façonne notre regard de spectateur depuis *Le Voyage dans la Lune*.

→ Précédée du Café-ciné, le rendez-vous des spectateurs, à 14h (entrée libre)

Et aussi à la médiathèque Pierre Bayle

1 Heure 1 Livre

Comment George R.R. Martin et les créateurs de la série *Game of Thrones* se sont en partie inspirés des *Chroniques* de Jehan Froissart (XIV^e siècle).

samedi 1^{er} février à 15h (entrée libre)

Atelier de création de film avec la Table Mashup

La Table Mashup est une table de montage qui permet de mixer en direct des extraits vidéos, des musiques, des bruitages, d'enregistrer des voix, le tout par le biais de simples cartes et d'un micro. Atelier organisé par Arsim Imeri (Cinéma des 2 Scènes).

mercredi 5 février de 10h à 12h & de 13h à 17h

Merci de prévoir un repas tiré du sac.

(à partir de 10 ans, sur inscription - 03 81 87 81 40)

Métal Hurlant

Présentation du magazine culte de la science-fiction créé en 1975. Conférence organisée par l'association Dessins Comtois, animée par Gilles Poussin, co-auteur de *Métal Hurlant, la machine à rêver* (Denoël Graphic).

Le Café BD, samedi 8 février de 10h à 12h (entrée libre)

Heures des histoires

Des histoires avec des robots, des comètes et des petits bonshommes verts.

mercredi 12 février à 16h - à partir de 4 ans

Écriture buissonnière

Atelier d'écriture spécial SF, co-animé par Élie Barbati, auteur de la saga *Spes-Nova*.

samedi 15 février de 10h à 12h

(sur inscription - 03 81 87 81 40)



Mars Express

Jérémie Périn – 1h25, France, 2023
avec les voix de Léa Drucker, Mathieu Amalric,
Daniel Njo Lobé

En l'an 2200, Aline Ruby, détective privée, et Carlos Rivera, son partenaire androïde, sont engagés par un riche homme d'affaires afin de capturer une hackeuse sur Terre. De retour à Noctis, la capitale martienne, ils enquêtent sur la disparition de Jun Chow, une étudiante en cybernétique. Noctis, une utopie libertarienne grâce aux avancées en robotique, cache pourtant de sombres secrets : corruption, trafics et magouilles des grandes corporations.

Vous rêviez d'un autre monde ? Vous vous demandiez à quoi pourrait ressembler l'utopie d'Elon Musk ou celle de Jeff Bezos ? Jérémie Périn et son coscénariste Laurent Sarfati vous l'offrent sur un plateau dans cet enthousiasmant film d'animation, et ce n'est pas le paradis.

Dans *Mars Express*, l'intelligence artificielle est partout, et elle progresse, de plus en plus « organique » et monstrueuse. Après leur épatante série animée *Lastman*, le duo Périn-Sarfati livre un captivant précipité de science-fiction au sens propre : une fiction sur la science, ses espoirs et ses dérives. Mais la grande idée de *Mars Express* est encore plus cinéophile : construire ce récit d'anticipation à la manière d'un film noir à l'ancienne avec une héroïne féminine cynique et solitaire digne du Marlowe de Raymond Chandler (magnifiquement doublée par Léa Drucker) [...]. Visuellement superbe, le film use d'un réalisme épuré qui brouille sans cesse les pistes entre humains et robots, partageant le même humour au milieu de la mitraille. Jérémie Périn impose, par sa science de l'animation, un épique cyber-polar, qui finit sur un bouleversant exode et par deux questions. C'est quoi être un robot ? Et, en miroir, c'est quoi être humain ?

Guillemette Odicino, *Télérama*



Her

Spike Jonze – 2h06, États-Unis, 2014
avec Joaquin Phoenix, Scarlett Johansson,
Amy Adams

Oscar du meilleur scénario original

Los Angeles, dans un futur proche. Theodore Twombly, un homme sensible au caractère complexe, est inconsolable suite à une rupture difficile. Il fait alors l'acquisition d'un programme informatique ultramoderne, capable de s'adapter à la personnalité de chaque utilisateur.

En lançant le système, il fait la connaissance de « Samantha », une voix féminine intelligente, intuitive et étonnamment drôle. Les besoins et les désirs de Samantha grandissent et évoluent, tout comme ceux de Theodore, et peu à peu, ils tombent amoureux.

Jonze décrit une société proche de la nôtre, mais étrangement pacifiée. La violence et les tensions sociales semblent avoir cédé la place à une monotonie confortable et bien réglée. Dans un monde où les hommes et les femmes ont de plus en plus de mal à établir des relations sentimentales ou même physiques, le film s'intéresse à la naissance d'une liaison d'un genre inédit au cinéma, du point de vue de l'homme mais aussi de la machine. Samantha semble découvrir les émotions et les sensations humaines, s'interroge sur son existence, souffre dans un premier temps de son absence d'incarnation avant d'en comprendre les possibilités infinies. *Her*, sous ses allures de comédie romantique postmoderne, est un beau film mélancolique sur la solitude et le couple, aux images élégantes et aux dialogues proches de la perfection. Olivier Père, *Arte*

mercredi 5 février 18h15 | mardi 11 18h |

mercredi 12 15h30

mercredi 5 février 20h30 |

dimanche 9 18h | lundi 10 20h



Eternal Sunshine of the Spotless Mind

Michel Gondry – 1h48, États-Unis, 2004
avec Jim Carrey, Kate Winslet, Kirsten Dunst
Oscar du meilleur scénario original

Joel et Clementine ne voient plus que les mauvais côtés de leur histoire d'amour, au point que celle-ci fait effacer de sa mémoire toute trace de cette relation. Effondré, Joel contacte l'inventeur du procédé Lacuna pour qu'il extirpe également de sa mémoire tout ce qui le rattache à Clementine.

Ce qui rend le film de 2004 si unique, c'est la façon dont Charlie Kaufman et Michel Gondry ont fait appel à la science-fiction, un genre traditionnellement mobilisé pour explorer le lointain, l'altérité et l'inaccessible, pour traiter ici des sujets aussi viscéraux et familiers que l'amour, la perte et les mécanismes de protection. En 2015, le magazine *Screencrush* expliquait d'ailleurs que la « science-fiction avait longtemps exploré ce que signifiait le fait d'être humain, mais que *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* se distinguait en se concentrant sur l'expérience de l'amour, de la souffrance et de la confusion. » Ainsi, la technologie mobilisée dans le film pour aider les personnages à effacer leurs souvenirs sert davantage à explorer la complexité du sentiment amoureux qu'à se projeter dans le futur. Sophie Laroche, *Radio France*

Matrix

Lana et Lilly Wachowski – 2h15, États-Unis / Australie, 1999
avec Keanu Reeves, Laurence Fishburne, Carrie-Anne Moss
4 Oscars (dont effets visuels et montage)

Programmeur anonyme dans un service administratif le jour, Thomas Anderson devient Neo la nuit venue. Sous ce pseudonyme, il est l'un des pirates les plus recherchés du cyberspace. À cheval entre deux mondes, Neo est assailli par d'étranges songes et des messages cryptés provenant d'un certain Morpheus. Celui-ci l'exhorte à aller au-delà des apparences et à percer le mystère de la Matrice.

Matrix produit un effet de sidération qui clôt le siècle qui s'achève et nous projette dans celui qui s'ouvre. Accompagnant la popularisation d'internet dans les ménages et l'euphorie entourant le gonflement de la bulle technologique, il déclenche un raz-de-marée de commentaires sur le web. Plus que tout autre film avant lui, *Matrix* a provoqué un appel d'air dans lequel tout semble pouvoir être aspiré. C'est que pour réaliser ce film de science-fiction sans pareil, les Wachowski ont armé leur projet d'une foule de références, de thématiques, d'innovations et d'idées. Philosophie, religion, racisme, littérature, science, capitalisme, politique, mythes, pop culture, mais aussi expériences psychotropes, mangas, mode steampunk et effets spéciaux novateurs : la déflagration du logiciel *Matrix* embrase tout.

Bruno Deruisseau, *Les Inrocks*



Blade Runner

Ridley Scott – 1h57, États-Unis, 1982 (final cut)
avec Harrison Ford, Rutger Hauer, Sean Young

Los Angeles, 2019. Fuyant la Terre, de moins en moins vivable, l'humanité a colonisé une partie de l'espace, et s'est dotée d'esclaves : des androïdes appelés « répliquants », car proches de l'être humain. Après la révolte de certains des plus perfectionnés, les Nexus 6, génération dotée d'une force et d'une intelligence surhumaines, on a proscrit leur usage et une unité policière d'élite, les « Blade Runners », a pour mission de les éliminer.

Si *Blade Runner* traverse les décennies, c'est par sa beauté sidérante, conjonction de plusieurs talents : musique envoûtante de Vangelis, design urbain de Syd Mead et Lawrence G. Paull et effets spéciaux de Douglas Trumbull. Un film de décorateur ? Non, car ce « *Metropolis* » cyberpunk n'est pas qu'un fond d'écran, c'est une immersion totale. Effet renforcé par un rythme lent, si rare dans la SF, qui permet d'apprécier chaque détail, et une bande-son lancinante comme un rêve dont on ne peut pas sortir. Indémorable comme l'est toute œuvre qui a inventé sa propre esthétique, *Blade Runner* est à voir impérativement sur grand écran dans la version « final cut » (2007) voulue par Ridley Scott. C'est-à-dire sans voix off et avec une fin beaucoup plus troublante que le happy end mièvre imposé par les studios en 1982.

Marie-Claude Martin, *Le Temps*

A.I. Intelligence artificielle

Steven Spielberg – 2h20, États-Unis, 2001
avec Jude Law, Haley Joel Osment

Dans un monde ravagé par le dérèglement climatique, des androïdes font marcher l'économie. Le professeur Hobby s'emploie à mettre au point un robot plus avancé, capable d'émotions et de souvenirs. Peu après cette annonce, David, un robot de onze ans, fait son entrée chez Henry et Monica Swinton, un couple dont le jeune fils gravement malade a été cryogénisé. Bientôt abandonné par sa mère adoptive, David entame un voyage à la recherche de son identité et de sa part secrète d'humanité.

En réalisant un projet abandonné de Kubrick, adapté d'un roman lui-même inspiré de *Pinocchio*, Spielberg a surtout rencontré Proust. Le gigantisme d'une odyssée SF qui court sur plusieurs ères (glaciaire, post-glaciaire) et plusieurs civilisations (la Terre aux mains d'extraterrestres) se plie et se résorbe jusqu'à être contenu dans une larme d'enfant qui n'arrive pas à dormir. Et rien n'est plus bouleversant.

Jean-Marc Lalanne, *Les Inrocks*

→ **Présenté par Arthur Cios** (*Konbini et Réalisé Sans Trucage*), jeudi 6 février à 20h

→ **Précédé de la conférence** *Une odyssée de la science-fiction au cinéma*, par Florent Petit, samedi 8 février à 15h (entrée libre)

Le temps du court

Corps sensibles

Au cinéma comme dans la vie, le corps est tour à tour objet de désirs, objet politique, objet de fantasmes et d'expériences... Les films de ce programme questionnent tous, plus qu'ailleurs, la place du corps dans le cadre, dans un récit, dans une performance.



Sous l'écorce

Ève Chems de Brouwer – 20 min, France, 2019
avec Garance Eltejaye, Benjamin Siksou

C'est l'été, au bord de la Méditerranée. Garance rejoint sa sœur pour garder ses enfants. Mais depuis quelques mois, quelque chose bouleverse son apparence. C'est là, proche de l'eau et des vagues, qu'elle revoit un homme qu'elle a connu.

Kacey Mottet-Klein, Naissance d'un acteur

Ursula Meier – 15 min, France / Suisse, 2015
avec Kacey Mottet-Klein

Huit ans. Douze ans. Quinze ans. Un corps qui grandit devant la caméra, s'imprègne de sensations, d'émotions, se confronte à ses limites. Un corps qui au fil des années s'abandonne au personnage, transformant ce qui pouvait paraître un simple jeu (d'enfant) en un véritable travail d'acteur.

Un programme conçu dans le cadre du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma, par le CNC, l'Agence du court métrage et des coordinations régionales du dispositif.

→ **Présenté par Marc Frelin (Les 2 Scènes)**, coordinateur régional du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma en Bourgogne-Franche-Comté / Académie de Besançon



Le Sens du toucher

Jean-Charles Mbotti Malolo – 14 min, France / Suisse, 2014

Chloé et Louis s'aiment secrètement mais ils n'arrivent pas à se l'avouer. Leurs gestes se substituent aux mots. Ils dansent, chaque parole est une chorégraphie. Louis se décide enfin à inviter Chloé à dîner et accepte de la laisser entrer accompagnée de chatons, malgré son allergie. Le dîner va alors révéler ses côtés les plus sombres.

Enzo

Serena Porcher-Carli – 7 min, France, 2017

Dans une ambiance intimiste, ce personnage vous laisse entrer dans sa vie, une vie extra-ordinaire, car il s'agit de celle d'un garçon trans.

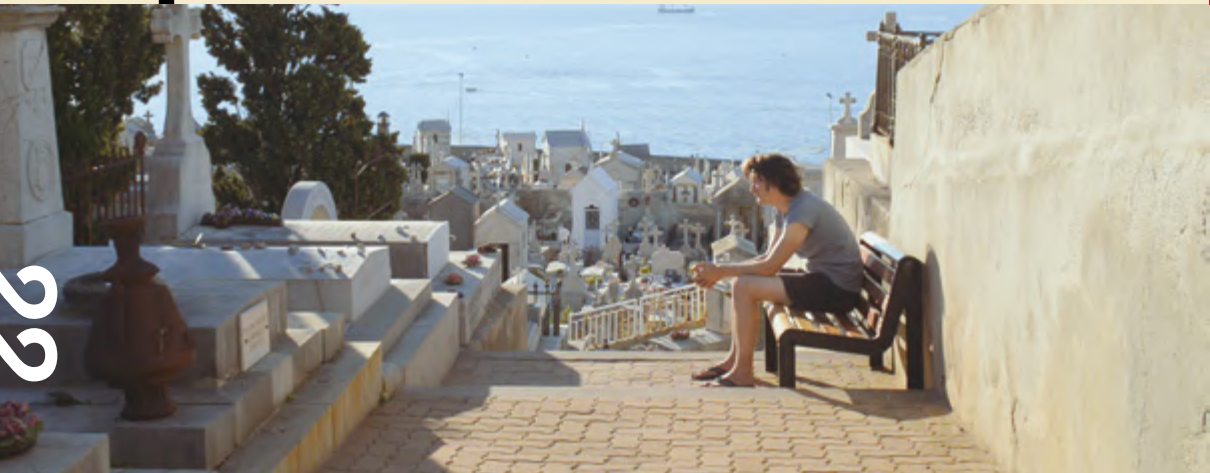
Plongeurs (Hopptornet)

Axel Danielson et Maximilien Van Aertryck – 17 min, Suède, 2016

Un plongeur de dix mètres de hauteur. Les gens montent : sauter ou descendre ? La situation met en évidence un dilemme : endurer la peur instinctive de faire le pas ou l'humiliation d'avoir à descendre. Hopptornet se présente comme une étude divertissante sur l'humain en position de vulnérabilité.

Cinéma et poésie

Pour la 13^e année consécutive, nous nous associons aux Poètes du jeudi et à l'Université ouverte pour interroger par l'image l'articulation entre les écritures poétiques et cinématographiques.



Un jeune poète

Damien Manivel – 1h11, France, 2014
avec Rémi Taffanel, Enzo Vassallo,
Léonore Fernandes

À peine sorti de l'adolescence, Rémi rêve de devenir poète et d'enchanter le monde avec des vers bouleversants et inoubliables. À la recherche de l'inspiration dans la ville de Sète, sous un soleil accablant et avec pour seules armes un Bic et un carnet, Rémi est bien décidé à écrire son poème... Mais par où commencer ? Contempler longuement la mer ? Grimper au sommet d'une montagne ? Écouter le chant des oiseaux ? Aller à la bibliothèque ? Trouver sa muse ? Dans les bars ? Au cimetière ? Sous l'eau ? Et si tout ça ne fonctionne vraiment pas, alors boire, boire encore jusqu'à ce que jaillisse l'étincelle.

Le cinéaste évite deux écueils : l'envolée lyrique et la dérision. L'œuvre n'est en effet ni un essai esthétisant nombriliste ni une comédie qui aurait surligné à gros traits les maladroites d'un personnage déconnecté du réel. Damien Manivel ne juge pas le futur poète, et préfère créer un cinéma d'atmosphère et de sensations, à l'humour discret, qui évoque la démarche d'un Hong Sang-soo ou le Rohmer du *Rayon vert*. Ce premier long métrage modeste, tourné avec une équipe très réduite, confirme donc le talent d'un jeune auteur à suivre, mais aussi un acteur en grâce. Rémi Taffanel, au jeu minimaliste et subtil, pourrait bien devenir un nouveau rêveur romantique du cinéma français.

Gérard Crespo, aVoir-aLire.com

→ Suivi d'une discussion animée par **Élodie Bouygues** (Les Poètes du jeudi, Université ouverte), maîtresse de conférences, département de lettres de l'Université de Franche-Comté

du 27 février au 5 mars à l'Espace

Vacances au cinéma

Tarif unique 3€



jeudi 27 février 10h30 | lundi 3 mars 10h30

Ernest et Célestine en hiver

Julien Chheng et Jean-Christophe Roger – 45 min, France, 2016

Dès 3 ans

Ernest est un gros ours de Charabie né sous la plume de Gabrielle Vincent. Il aime jouer de la musique et manger de la confiture. Il a recueilli chez lui Célestine, une petite souris orpheline et ils partagent désormais une maison. Les deux compères ne s'ennuient jamais ! À l'approche des premiers flocons, ils se préparent à l'hibernation d'Ernest : il faut s'occuper de Bibi, leur oie sauvage, qui s'envolera

avant les grands froids, se rendre au bal des souris et y fêter le premier jour de l'hiver. Enfin, il ne faut surtout pas oublier de cuisiner de bons gâteaux pour qu'Ernest s'endorme le ventre plein !

→ Au programme : *Bibi*, *Le Bouton d'accordéon*, *Le Bal des souris*, *Blizzard*

vendredi 28 février 10h30 |

dimanche 2 mars 10h30 | mardi 4 10h30

samedi 1^{er} mars 10h30 | mercredi 5 10h30



Les Ours gloutons au pôle Nord

Alexandra Májová et Kateřina Karhánková – 43 min,
République Tchèque, 2024

Dès 3/4 ans

Les mois d'hiver dans leur cabane, Nico et Mika, deux ours inséparables, ont fort à faire : réparer les fuites du toit alors qu'ils préféreraient faire des gâteaux bien au chaud, tenter de résister à l'hibernation en buvant du café pour profiter des joies de la neige... Mais le meilleur moment, c'est quand même de partir au bout du monde pour le fameux festival de sorbets organisé par leur amie, Madame Ourse polaire. L'hiver est peut-être la plus belle des quatre saisons même pour les ours après tout !

→ Au programme : *La Pluie*, *L'Hibernation*
et *Destination Pôle*

MacPat le chat chanteur - et autres histoires félines !

4 courts métrages – 40 min, Grande-Bretagne /
Lettonie / Allemagne / République Tchèque,
2013-2023

Dès 4 ans

En plein cœur de Londres, MacPat et Fred, son ami musicien, forment un duo mélodieux pour le plus grand plaisir des passants, jusqu'au jour où ils sont séparés. Cette nouvelle adaptation d'un livre de Julia Donaldson et Axel Scheffler (*Le Gruffalo*, *La Baleine* et *l'Escargotte...*) est précédée de trois courts métrages dans lesquels les chats sont tout particulièrement à l'honneur, alors miaou !

→ Au programme :

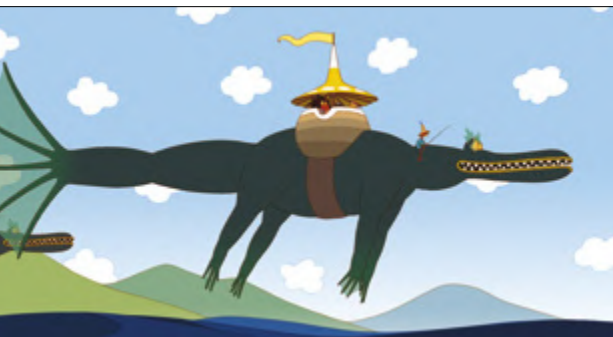
MacPat le chat chanteur de Jac Hamman
& Sarah Scrimgeour,
Le Chat dans le sac de Nils Skapāns,
Le Chat de Julia Ocker,
Erwin de Petr Jinda

vendredi 28 février 14h30

mardi 4 mars 14h30

jeudi 27 février 14h30 |

mercredi 5 mars 14h30



Sirocco et le Royaume des courants d'air

Benoît Chieux – 1h20, France / Belgique, 2023

AD **Proposé en audiodescription**

Dès 6 ans

Prix du public, Festival d'Annecy

Juliette et Carmen, deux sœurs intrépides de quatre et huit ans, découvrent un passage secret vers *Le Royaume des courants d'air*, leur livre favori. Transformées en chats et séparées l'une de l'autre, elles devront faire preuve de témérité et d'audace pour se retrouver. Avec l'aide de la cantatrice Selma, elles tenteront de rejoindre le monde réel en affrontant Sirocco, le maître des vents et des tempêtes...

Mais ce dernier est-il aussi terrifiant qu'elles l'imaginent ?

Dounia et le grand pays blanc

André Kadi et Marya Zarif – 51 min, Canada / France, 2024

Dès 6/7 ans

avant-première

Après *Dounia et la princesse d'Alep*, les aventures de Dounia, petite fille aux éclats d'étoiles dans les cheveux, se poursuivent dans son pays d'adoption : le Canada. Entourée de ses grands-parents et de son amie Rosalie, elle affronte de nouveaux défis : le froid mordant de l'hiver et une nouvelle culture jusqu'alors inconnue. Plus que jamais, Dounia est convaincue que les battements de son cœur guideront le retour de son père jusqu'à elle...

vendredi 28 février 15h45

Miniconférence pour mini spectateur

avec Stéphanie Bunod

Dès 6 ans

Le monde merveilleux de Benoît Chieux

À l'issue de la projection de *Sirocco et le Royaume des courants d'air*, nous vous invitons à découvrir de manière animée l'univers artistique de Benoît Chieux : son parcours, ses inspirations, son lien à la musique...

Entrée libre – durée 30 min



E.T. l'extraterrestre

Steven Spielberg – 2h, États-Unis, 1982
avec Henry Thomas, Drew Barrymore, Dee Wallace

Dès 8/9 ans

Une soucoupe volante atterrit près de Los Angeles. Des extra-terrestres en mission d'exploration botanique sortent de l'engin mais l'un d'eux s'aventure vers la ville.

C'est sa première découverte de la civilisation humaine. Traqué par des militaires et abandonné par les siens, ce petit être nommé E.T. se réfugie dans une maison. Elliot, un garçon de dix ans, le découvre et lui construit un abri dans son armoire. Grâce à un échange télépathique, ils deviennent amis, et avec l'aide de sa sœur Gertie et de son frère Michael, Elliot tente de garder E.T. secret.

lundi 3 mars de 10h à 16h30

Atelier effets spéciaux

avec Arsim Imeri
Dès 10 ans

Entrée libre sur réservation : 03 81 87 85 85

Mashup de l'Espace

En partant de scènes découpées dans de célèbres films de science fiction, vous re-fabriquez un nouveau court métrage grâce au mashup ! L'après-midi, vous assistez à la projection du film *E.T. l'extraterrestre* et découvrez votre propre film sur grand écran. Merci de prévoir un pique-nique pour le repas du midi.

Ciné citoyen

Dans le cadre des 11^e Rencontres Plumes Rebelles, les 14 & 15 mars au Kursaal (salle Proudhon).

Cette soirée vous est proposée par les militants d'Amnesty International dans le cadre des 11^e Rencontres Plumes Rebelles en Franche-Comté. Les Plumes Rebelles, ce sont des jeunes collégiens, lycéens et étudiants qui écrivent des nouvelles ou illustrent des textes dans le cadre des concours de nouvelles et d'illustrations. Les tables rondes organisées à cette occasion s'adressent à toute personne qui souhaite s'informer, débattre et s'engager pour le respect des droits humains.



Bigger Than Us

Flore Vasseur – 1h36, France, 2021

Depuis six ans, Melati, dix-huit ans, combat la pollution plastique qui ravage son pays, l'Indonésie. Comme elle, une génération se lève pour réparer le monde. Partout, adolescents et jeunes adultes luttent pour les droits humains, le climat, la liberté d'expression, la justice sociale, l'accès à l'éducation ou l'alimentation.

Seuls contre tous, parfois au péril de leurs vie et sécurité, ils protègent, dénoncent, soignent les autres. Melati part à leur rencontre à travers le globe. Elle veut comprendre comment tenir et poursuivre son action.

Le film de Flore Vasseur met l'accent sur des initiatives locales et concrètes qui dépassent le seul champ du changement climatique pour s'attaquer à tous les dérèglements de notre système en matière de droits humains, de liberté d'expression, de justice sociale ou d'accès à l'éducation ou à l'alimentation. Chacun de ces combats doit beaucoup à la formidable énergie des jeunes activistes qui les portent et tissent entre eux une sorte de communauté de destin particulièrement reconfortante. C'est un appel à l'action et un formidable remède au sentiment d'impuissance et au fatalisme ambiant face à l'ampleur des enjeux. Flore Vasseur croit à la valeur de l'exemplarité et à la force du cinéma pour porter ce message auprès des jeunes générations à qui le film est en priorité destiné.

Céline Rouden, *La Croix*

Road movie #1



Né à la fin des années 1960 aux États-Unis, le road movie est l'héritier du western, tandis que la frontière de l'Ouest est vaincue et les terres investies. Il questionne alors son territoire et ses habitants, dialogue avec son passé (notamment les années 30 et la Grande Dépression) autant qu'avec son présent, la guerre du Viêt Nam et ses conséquences, les appels d'une jeunesse américaine qui se cherche et cherche sa liberté. Des réflexions qui, finalement, appartiennent à tous. Le road movie va ainsi rapidement dépasser le seul cadre de l'Amérique, et s'appliquer à tous les pays du monde, à toutes les époques. À travers les décennies, le road movie continue d'entremêler, indomptées, la puissance des paysages et la force des sentiments humains. En noir et blanc, en couleurs, en musique, à pied, en voiture, en train, en avion, les trajectoires se multiplient.

À chaque fois, le voyageur prend la route, se mesurant au temps, à l'espace et à lui-même. Il s'interroge. Il veut comprendre. C'est dans ce sens qu'un groupe de spectateurs du cinéma des 2 Scènes s'est retrouvé, imaginant ce tour d'horizon cinématographique, passant d'un pays à l'autre, plaçant certains titres emblématiques du genre aux côtés d'interprétations plus récentes.

David Willig, membre du Café-ciné

Une programmation en deux parties,
à suivre du 8 au 17 avril prochain.

Une sélection réalisée et présentée
par un groupe de spectateurs du Café-ciné.



Point limite zéro

(Vanishing Point)

Richard C. Sarafian – 1h38, Royaume-Uni / États-Unis, 1971
avec Barry Newman, Cleavon Little, Dean Jagger

Kowalski, un ex-flic vétéran du Vietnam, champion de stock-car, parie qu'il ralliera Denver à San Francisco en moins de quinze heures. Les policiers de Californie et du Nevada ne tardent pas à se mettre à sa poursuite...

Bourré d'amphétamines, [Kowalski] se lance dans une course effrénée à travers l'Amérique rurale, bientôt poursuivi par la police de la route. C'est un voyage dans l'espace et aussi dans le temps, propice à des bribes de souvenirs sur ses vies précédentes, entre hallucinations et désillusions. Kowalski se transforme en héros négatif, conquérant de l'inutile, rebelle sans cause, et sa course désespérée devient l'allégorie du déclin de l'Amérique de la fin des années 60 et du début des années 70, corrompue par la violence, autodestructrice, amnésique de ses valeurs fondatrices. Au cours de cette folle course-poursuite (contre la loi, l'époque et lui-même), Kowalski voit sa vie défiler (bonne utilisation du flash-back), tandis qu'au gré des rencontres et des désillusions se dessine une société invivable, fasciste, dans laquelle le mouvement hippie est devenu le nouveau refuge du conformisme.
Olivier Père, *Arte*

samedi 15 mars 17h30 | mercredi 19 18h15 |
vendredi 21 15h30 | mardi 25 20h15

dimanche 16 mars 19h | mardi 18 18h15 |
mercredi 19 16h15 | jeudi 20 20h15



La Balade sauvage

(Badlands)

Terrence Malick – 1h35, États-Unis, 1973
avec Martin Sheen, Sissy Spacek, Warren Oates
interdit aux moins de 12 ans

Inspirée par l'histoire authentique de Charlie Starkweather, jeune délinquant des années cinquante, une évocation de la folle équipée de deux jeunes amants auxquels on refuse le droit de s'aimer.

Comme tous les grands films américains des années 70, période de rénovation suivant la fin de l'âge d'or des studios, *Badlands* trouve son credo esthétique dans la tension entre fidélité à l'histoire du cinéma et critique féconde. [...] En quoi consiste ce cinéma nouveau dans *Badlands*? Une façon de prendre son temps, de serpenter dans les à-côtés buissonniers de la ligne scénaristique centrale, de consacrer d'étranges inserts aux insectes ou autres animaux, de ne démarrer le road movie qu'à mi-film. Il y a aussi ce laconisme mystérieux des personnages, leur façon d'être comme un peu absents à eux-mêmes, privés d'émotions tangibles, désaffectés [...] Au moins autant que l'inspiration constante de Malick, tant sur le plan visuel que narratif, c'est cette violence sèche, opaque, résistant à toute forme d'explication sociologique ou psychologique qui fait toute la modernité de ce superbe portrait de l'Amérique contemporaine. Serge Kaganski, *Les Inrocks*

Mad Max

George Miller – 1h25, Australie, 1979
avec Mel Gibson, Joanne Samuel, Hugh Keays-Byrne
interdit aux moins de 12 ans

Sur les autoroutes désertées d'une Australie méconnaissable, une guerre sans merci oppose motards hors-la-loi et policiers Interceptor, qui tentent de triompher de la vermine au volant de voitures aux moteurs surgonflés. Dans ce monde en pleine décadence, les bons, les méchants, le manichéisme disparaissent...

Censuré et montré du doigt par ceux qui s'offensaient que le cinéma soit capable de mettre en images un tel spectacle de violence (finalement plus souvent hors-champ que le laisse croire la sulfureuse renommée du film), *Mad Max* est à l'image des longues routes désertes et infinies que son héros arpente à bord de son bolide fou. Un film d'une simplicité et d'une linéarité déconcertante qui atteint implacablement son point de non-retour par la seule présence d'une mise en scène et d'un montage époustouflants ; les poursuites en voitures et notamment celle qui ouvre le récit possèdent toujours une efficacité redoutable. Si le thème du justicier solitaire, interprété ici par un charismatique Mel Gibson, a souvent été représenté au cinéma, rarement on ne l'aura exploité de manière aussi sombre et désespérée. *Mad Max* fait partie de cette race de films, rare, qui imprègnent durablement vos rétines pour vous hanter à jamais. Laurent Pécha, *Écran large*

→ Précédé du Café-ciné samedi 15 mars à 16h15



Paris, Texas

Wim Wenders – 2h25, Allemagne de l'Ouest / France, 1984

avec Harry Dean Stanton, Nastassja Kinski, Dean Stockwell

Palme d'or, Festival de Cannes

Venu de nulle part, titubant dans le désert, un homme épuisé s'effondre : Travis Henderson réapparaît subitement après quatre années d'errance. Son frère Walt vient le chercher et le ramène chez lui, à Los Angeles. En chemin, Travis apprend que sa femme, Jane, est partie pour une destination inconnue en abandonnant leur fils Hunter, âgé désormais de huit ans. Travis réapprend doucement à vivre et redécouvre son fils. Ensemble, ils partent à la recherche de Jane.

Une robe-pull en mohair rose, une casquette rouge, le bleu du ciel, le blond ardent d'une chevelure, les accords stridents et slidés d'une guitare de Ry Cooder... *Paris, Texas* est reconnaissable entre mille. Il suffit de convoquer certaines de ces particules pour que se réactive instantanément son souvenir. L'immédiateté avec laquelle la mémoire en recompose les images, ainsi que la résistance du film au vieillissement, en fait très certainement un objet culte. [...]

Le cinéaste allemand met en scène cet homme immense et muet, traînant son chagrin dans le désert. C'est l'histoire d'un amour nocif, d'une famille disloquée, d'un foyer impossible à rebâtir. *Paris, Texas* s'offre comme le versant triste, mais apaisé, de cette violence et Wim Wenders filme ce que le cinéma classique nourri de clichés romantiques a peu filmé : l'après-passion, le temps de la réparation, celui de la rédemption. Harry Dean Stanton est ce néo-cowboy abîmé dont la casquette rouge a remplacé le chapeau, quand Nastassja Kinski apparaît comme le spectre déréalisé d'une Marilyn Monroe éclatante puis déchuée, passée d'un film en Super 8 offrant le bonheur de deux amoureux, à la petite cabine d'un peep-show misérable.

Marilou Duponchel, *Les Inrocks*

jeudi 20 mars 16h15 | lundi 24 18h15 |
mercredi 26 20h15



Sans toit ni loi

Agnès Varda – 1h45, France, 1985
avec Sandrine Bonnaire, Macha Méril, Stéphane
Freiss
Lion d'or, Mostra de Venise & César de la meilleure
actrice

Une jeune fille errante est trouvée morte de froid : c'est un fait d'hiver. Était-ce une mort naturelle ? C'est une question de gendarme ou de sociologue. Que pouvait-on savoir d'elle et comment ont réagi ceux qui ont croisé sa route ? C'est le sujet du film. La caméra s'attache à Mona, racontant les deux derniers mois de son errance. Elle traîne. Installe sa tente près d'un garage ou d'un cimetière. Elle marche, surtout jusqu'au bout de ses forces.

La construction du film est magistrale, une série de retours en arrière permettant aux différents témoins protagonistes de s'exprimer face à la caméra, éclairant le cheminement tragique de Mona. De longs travellings suivent sa (dé)route, et le montage permet de croiser plusieurs personnages dans un nœud de hasards et coïncidences. [...] Le recours à des comédiens non professionnels, souvent recrutés dans des villages, pour incarner les seconds rôles, crée une double et paradoxale sensation d'authenticité et de distanciation. Ils encadrent avec aisance Sandrine Bonnaire, incarnant à la perfection cet être sauvage, à la fois dur et vulnérable, antipathique et attachant.
Gérard Crespo, *aVoir-aLire.com*

jeudi 20 mars 18h15 | lundi 24 20h15 |
mercredi 26 16h



Little Miss Sunshine

Jonathan Dayton, Valerie Faris – 1h40, États-Unis, 2006
avec Abigail Breslin, Greg Kinnear, Paul Dano
Oscar du meilleur scénario original & César
du meilleur film étranger

L'histoire des Hoover. La fille de sept ans, Olive, se rêve en reine de beauté. Quand elle décroche une invitation à concourir pour le titre très sélectif de Little Miss Sunshine en Californie, toute la famille décide de faire corps derrière elle. Les voilà donc entassés dans leur break Volkswagen rouillé : ils mettent le cap vers l'ouest et entament un voyage de trois jours qui les mettra aux prises avec des événements inattendus...

Dysfonctionnelle : l'adjectif, importé des États-Unis d'Amérique, fait mieux que décrire la famille Hoover, il en exprime la raison d'être. Les Hoover ont été imaginés afin d'être jetés sur le système autoroutier américain, dans l'espoir – réalisé – de donner une nouvelle vie au road movie. [...] C'est par son dosage idéal des formes comiques que *Little Miss Sunshine* parvient à satisfaire aussi pleinement. Le burlesque visuel trouve sa place au côté de la satire sociale. Le scénariste Michael Arndt et les réalisateurs Jonathan Dayton et Valerie Faris ont sélectionné leur galerie de perdants avec un soin maniaque : de l'échec scolaire à l'échec commercial, toutes (ou presque) les manières de faillir à l'idéal de la réussite sont ici recensées.
Thomas Sotinel, *Le Monde*



Compartiment n°6

(Hytti nro 6)

Juho Kuosmanen – 1h46, Finlande / Allemagne /
Estonie / Russie, 2021
avec Seidi Haarla, Yuriy Borisov, Dinara Droukarova
Grand prix du Festival de Cannes & César du meilleur
film étranger

Une jeune finlandaise prend un train à Moscou pour se rendre sur un site archéologique en mer Arctique. Elle est contrainte de partager son compartiment avec un inconnu. Cette cohabitation et d'improbables rencontres vont peu à peu rapprocher ces deux êtres que tout oppose.

Dans ce compartiment, Juho Kuosmanen raconte la confrontation d'une femme avec elle-même, avec ses désirs, ses préjugés, ses craintes pendant un trajet qui va de Moscou à Mourmansk, de la cité aux confins... Il y a évidemment la métaphore de la fin du communisme (on doit être au milieu des années 90), mais surtout l'idée du terminus de la jeunesse et de la confrontation au réel. Le film met en scène la « modification » de son héroïne avec une sensibilité punk, autant cinématographique que littéraire et musicale. Kuosmanen suit une progression linéaire, s'accroche aux rails de son récit et de la ligne qui relie l'Arctique. Plus on s'éloigne de Moscou, plus l'héroïne décille son regard et plus les clichés de la comédie romantique s'effritent. Ode à la beauté du monde et à l'envie d'ailleurs, ce joli film bénéficie aussi de deux acteurs fantastiques qui donnent à ce conte vapoureux une densité romanesque très séduisante.
Gaël Golhen, *Première*

Valerio Zurlini
La Fille à la valise
du 6 au 13 janvier

